

Note sur la géomorphologie de la presqu'île d'Ibn Hani (Syrie)

Paul Sanlaville

Citer ce document / Cite this document :

Sanlaville Paul. Note sur la géomorphologie de la presqu'île d'Ibn Hani (Syrie). In: Syria. Tome 55 fascicule 3-4, 1978. pp. 303-305;

doi : <https://doi.org/10.3406/syria.1978.6641>

https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1978_num_55_3_6641

Fichier pdf généré le 30/11/2019

APPENDICE I

NOTE SUR LA GÉOMORPHOLOGIE DE LA PRESQU'ÎLE D'IBN HANI (SYRIE)

PAR

Paul SANLAVILLE

Les observations faites à Ibn Hani, en septembre 1975, puis en juin et octobre 1976, aussi bien sur les chantiers de fouille archéologique que dans l'ensemble de la presqu'île permettent de présenter un premier bilan de l'évolution de ce site à l'époque historique.

Principal accident du tracé de la côte syrienne avec Ras el Bassit, la presqu'île d'Ibn Hani s'avance d'Est en Ouest de près de 3 km dans la mer, pour une largeur de 0,5 à 1 km. Dans sa partie occidentale, la presqu'île est rocheuse et une petite falaise très déchiquetée la borde au Nord. Le substratum anté-quaternaire affleure à peine (calcaire miocène ou éocène à gros bancs) ; il est caché généralement sous un calcaire grésodétritique jaune clair déposé vraisemblablement au cours de l'avant-dernier Interglaciaire (Mindel-Riss). Cette roche est résistante mais de qualité médiocre pour la taille. Un sol sableux rougeâtre peu épais la recouvre. A l'Est du tell, le calcaire disparaît, suivant une ligne SW-NE, sous des sables relativement épais et deux baies se dessinent : celle du Nord, enserrée entre deux pointes rocheuses, est petite mais bien abritée des houles dominantes de l'WSW et c'est là que devait se trouver le port principal d'Ibn Hani, mieux protégé que Minet el Beïda, la crique qui servait de port à la ville d'Ougarit. Au Sud, une baie à grand rayon de courbure et plage de sable fin relie la presqu'île d'Ibn Hani à celle d'el Khodor. La présence entre les deux caps de hauts-fonds rocheux et de brisants assure à

cette baie une relative protection, mais si un port méridional a existé à Ibn Hani il était certainement beaucoup plus battu par les vagues que le port septentrional et les récifs en rendaient sans doute l'accès dangereux par mer houleuse.

La presqu'île d'Ibn Hani est un bel exemple de rattachement récent d'un îlot rocheux au continent par une double flèche sableuse (*tombolo* double). Avant les bouleversements récents par les bulldozers, la topographie montrait en effet deux bourrelets sableux bordant les deux baies et séparés par une légère dépression, humide en hiver ; d'orientation Est-Ouest, la dune septentrionale, sur laquelle ont été construits les bungalows de Blue Beach, était la plus développée et dépassait 9 m d'altitude.

L'étude de la stratigraphie dans les sondages effectués au Sud et à l'Est du tell permet de retracer l'évolution de la presqu'île et de mettre en évidence d'importants changements dans le tracé et l'altitude de la ligne de rivage, même si la chronologie des événements reste encore à préciser. Une chaussée d'orientation méridienne a été retrouvée sous le sable de la baie méridionale (ci-dessus, fig. 10). Comme les môles construits tout près de là, au contact de cette baie et de la partie rocheuse de la presqu'île, la chaussée est faite essentiellement de blocs de calcaires grésodétritiques assemblés sans mortier. Postérieurement à leur édification, chaussée et môles ont été partiellement immergés et la corrosion (érosion biochimique) a arasé ces constructions à un niveau d'environ +0,80 m au-dessus du niveau actuel de la mer, tandis que des organismes marins (algues calcaires, Vermets) liaient les blocs par un ciment biologique. Le niveau marin s'est ensuite élevé jusqu'à +1,50 m au moins : un bras de mer séparait alors la partie rocheuse de Ras Ibn Hani du continent. Mais très vite, peut-être en raison de l'obstacle représenté par la chaussée qui freinait les houles de l'Ouest et du Sud-Ouest, ce bras de mer a été colmaté par des sables marins coquilliers. Parallèlement à un abaissement progressif du niveau de la mer, un *tombolo* double s'édifiait, isolant une lagune peu à peu comblée par le sable, tandis qu'un cordon dunaire se constituait de part et d'autre, pour donner progressivement à la presqu'île son allure actuelle.

Il est incontestable que le niveau marin et le tracé littoral ont varié sensiblement à l'époque historique. Aux pulsations eustatiques liées aux variations des glaciers en fonction des changements climatiques s'ajoutent bien sûr des mouvements de la terre, d'origine isostatique ou plus vraisemblablement épéirogénique, l'ensemble du littoral libano-syrien révélant une tendance générale au soulèvement, interrompue épisodiquement par des déplacements de sens contraire.

Il est important pour l'archéologue de dater avec précision ces changements de la ligne de rivage. Or, une ville hellénistique a été construite (vers la fin du III^e siècle) sur les sables marins et des jarres hellénistiques ont été extraites de ces sables qui les avaient ensevelies. De nombreux tessons hellénistiques se trouvent également à la base de cette plage ou pris dans le ciment biologique des môles et de la chaussée. On peut donc penser que c'est au début de l'époque hellénistique que le niveau marin s'est élevé de +0,80 à plus de +1,50 m et que s'est produite cette puissante sédimentation sableuse qui a donné le tombolo.

En revanche, il est encore trop tôt pour dater la construction des môles et de la chaussée. Des observations précises montrent en tout cas qu'entre leur construction et leur fossilisation sous la plage, chaussée et môles ont connu une assez longue phase d'érosion biochimique (façonnement d'un trottoir et développement de lapiés) à un niveau marin proche de l'actuel puis situé vers +0,80 m, si bien que pour le géomorphologue ces ouvrages seraient sensiblement antérieurs à l'époque hellénistique.

De nouvelles campagnes de fouilles sont nécessaires pour parvenir à une chronologie satisfaisante, car le site d'Ibn Hani est un bon exemple des modifications récentes de la ligne de rivage si fréquentes en Méditerranée et dont l'étude et la compréhension sont indispensables pour une bonne connaissance de l'histoire des sites et de la région.

Paul SANLAVILLE.